

... Un beau soir je suis parti en quête
d'un petit fruit vert et mal mûr qui était moi-même.



Maurice Chaper

MOTS CLÉS :
PASSION • OPTIONS • AGITATION

Lucas, Yvann, Joséphine et Cassandra

Regards de collégiens sur les atouts et marges d'amélioration de l'école

Selon le point de vue d'étudiants au secondaire II général, quelles sont les forces et les faiblesses de l'école? Perçoivent-ils des différences entre les degrés de scolarité? Conversation avec Cassandra Simonazzi et Joséphine Udriot, collégiennes en 4^e année, ainsi qu'avec Lucas Nascimento et Yvann Geiser, collégiens en 5^e année. Tous quatre préparent leur maturité gymnasiale au Lycée-Collège de Saint-Maurice.

En lien avec votre expérience de collégien ou d'élève, quelle force de l'école vous vient en premier à l'esprit?

Cassandra: Au collège, je dirais l'étendue des domaines abordés, que ce soit au niveau de la culture littéraire, artistique ou scientifique. Parmi la palette des connaissances, il y en a auxquelles on ne se serait peut-être jamais intéressés par nous-mêmes, comme le latin ou le grec.

Lucas: De manière générale, l'atout de l'école, c'est la volonté des profs d'aider les élèves en difficulté et j'ai pu l'expérimenter dans les cours d'allemand.

Joséphine: Au collège, on a la chance d'avoir des professeurs passionnés et c'est quelque chose que j'apprécie tout particulièrement.

Yvann: La richesse de l'école obligatoire réside dans la diversité des élèves. Les professeurs construisent une unité de classe à

partir de ces différences, ce qui est enrichissant sur le plan humain et scolaire. Au collège, cette hétérogénéité est moins présente, ce qui est logique.

“

L'atout de l'école, c'est la volonté des profs d'aider les élèves en difficulté.”

Lucas

Sans forcément penser à votre parcours, y a-t-il une fragilité que vous associez à l'école?

Joséphine: Dans les petites classes, d'après ce que j'entends, il y a de plus en plus un manque de rigueur. L'école devient trop à l'écoute des élèves, comme si on attendait d'eux qu'ils construisent le savoir par eux-mêmes.

Yvann: Je perçois aussi ce risque. Pour ma part, j'aime bien que les profs m'apprennent des choses et qu'ensuite on en discute et non l'inverse. La discussion sans matière me semble vaine, aussi il est fondamental de préserver cette rigueur.

Cassandra: Je suis plus nuancée, car l'on sait que les excès de rigueur chez les plus petits peuvent être traumatisants. A mon sens, il faut trouver le juste milieu.

Lucas : La rigueur, c'est important, mais la souplesse aussi. C'est capital de pouvoir rigoler avec ses profs, que l'on soit petit ou grand.

Quels étaient les points forts et faibles de l'école primaire que vous avez fréquentée ?

Yvann : Ce que j'ai aimé à l'école primaire et cela rejoint ce que j'ai dit sur la diversité des profils, c'est de pouvoir échanger avec des élèves qui avaient des centres d'intérêt très différents des miens. Cependant, l'esprit de compétition était parfois excessif, même en cours de couture. Je pense qu'à cet âge, il serait préférable de se concentrer sur le plaisir d'apprendre ensemble.

Cassandra : L'école primaire a été une période agréable. Dans les branches où les résultats sont visibles directement, comme dans les cours de sport, le dessin ou le bricolage, j'ai toutefois également ressenti cette compétition malsaine.

Lucas : La pression perçue venait du fait qu'en étant petit on cherche beaucoup à se comparer aux autres. Quand on voit ceux qui réalisent un travail impeccable, cela peut inciter à vouloir faire aussi bien, donc c'est à la fois une force et une faiblesse.

Joséphine : Dans l'école primaire où j'étais, il y avait fort heureusement encore cette rigueur nécessaire pour acquérir les bases du savoir.

Au collège, on a la chance d'avoir des professeurs passionnés.

Joséphine

Le secondaire I était-il plus marqué par ses atouts ou ses failles ?

Cassandra : Les profs étaient surtout moins passionnés par leur matière qu'au collège. Ils criaient et punissaient souvent, mais il faut prendre en compte la difficulté pour gérer certains élèves.

Joséphine : Tout en n'étant pas dans le même cycle d'orientation, dans mon souvenir aussi, pour un rien, on avait une heure de colle. Je trouvais par ailleurs la rivalité entre filles et garçons pénible à vivre. Il y avait des histoires de dingue, ce qui engendrait une ambiance peu propice aux apprentissages.

Lucas : Moi, je garde en mémoire surtout les combats répétés dans la cour de récréation. C'était vraiment très agité.

Yvann : Pour ma part, j'ai fait mon secondaire I à Aigle et j'ai adoré ces années-là. Les profs, qui ne nous prenaient ni trop pour des petits, ni trop pour des grands, ont su nous accompagner vers l'autonomie et le sens des responsabilités. Dans le système vaudois, dès la 9^e on a des options et pour moi c'était motivant de découvrir des cours, par exemple de latin, qui me plaisaient.

Joséphine : Le modèle vaudois a l'air intéressant.

Lucas : C'est un vrai contraste avec ce que j'ai vécu et je trouve qu'avoir des options comme au collège serait à importer dans les CO valaisans. Dans mon école, des enseignants, dépassés par certains élèves, passaient 50% de leur temps à gérer la classe sans pouvoir enseigner et avec de telles conditions quelques-uns hurlaient à la moindre erreur.

Cassandra : Mettre des options au CO me semblerait une piste à creuser. Dans mon cas, je ne saisisais pas pourquoi il y avait toutes ces punitions. En même temps, face à certains élèves «quasi délinquants», je comprends que les enseignants, devant toujours canaliser, perdent parfois patience et deviennent injustes.



La richesse de l'école obligatoire réside dans la diversité des élèves.

Yvann

Quels sont les points forts du collège ?

Joséphine : Les premiers mois, j'ai été choquée, mais dans le sens positif, par la passion des profs pour transmettre leur matière. Il y a des branches, comme l'histoire ou la géographie, que j'ai commencé à aimer au collège. L'ambiance est bonne et les enseignants très sympas. En plus, nous bénéficions de conférences et de spectacles de qualité qui élargissent nos horizons.

Cassandra : Au collège, on acquiert une culture générale assez large, avec un début de spécialisation en fonction des options choisies.

Yvann : Là, en 5^e année, on a parfois des discussions presque d'égal à égal avec les profs. Eux nous partagent leur savoir et nous on leur partage nos points de vue. Le respect ne passe plus seulement par l'autorité, ce qui modifie la relation.

Lucas : Je n'ai rien à ajouter, étant tout à fait d'accord avec tout ce qui a été dit.



Au collège, on acquiert une culture générale assez large.

Cassandra

Y a-t-il des manques dans les connaissances enseignées ?

Lucas : Mon bémol, c'est que, parfois, on va tellement loin dans certaines branches qui ne me serviront pas pour mon futur que je me demande quel est le sens de certains apprentissages. Dans mon parcours, j'ai eu un ou deux profs qui nous mettaient un peu trop de pression ou nous rabaissaient devant les autres avec des commentaires inappropriés, mais dans leur très grande majorité ils sont passionnés, compétents et bienveillants envers les élèves.

Cassandra : Au collège, nous aiguïsons notre esprit critique, toutefois si l'on n'a pas choisi d'étudier l'économie, nous manquons de connaissances pour comprendre les enjeux sociaux actuels et voter en pesant le pour et le contre. Tous les jeunes devraient apprendre à gérer leur argent et à remplir leur déclaration d'impôt.



Décor chargé d'histoire choisi par les collégiens

Joséphine : L'économie pourrait être abordée lors d'ateliers thématiques.

Yvann : On pourrait aussi envisager davantage de conférences générales liées à l'économie parmi toutes celles qui nous sont proposées. Pour ce qui est de la politique, j'ai eu des profs qui comblaient les lacunes en nous parlant des objets soumis au vote.

Lucas : Il suffirait peut-être de réorganiser les cours d'économie de 1^{re} année qui sont suivis par tous les étudiants.

Joséphine : C'est vrai que l'on pourrait aborder une matière plus intéressante durant les heures de cours d'économie en 1^{re} année.

Le collège est-il organisé, aménagé et doté d'horaires adéquats ?

Joséphine : Commencer l'école à 8h40, c'est absolument parfait et peut-être que ce décalage du début des cours devrait être étendu à toutes les écoles.

Yvann : L'horaire permet des activités extrascolaires.

Lucas : Un projecteur ou un tableau interactif dans chaque classe serait bienvenu.

Joséphine : Le collège de Saint-Maurice prend certes un peu l'eau, mais il faut savoir qu'il va être prochainement rénové, avec un projet d'extension.

Cassandra : D'ici quelques années, les étudiants auront des locaux neufs et bien équipés.

Le collège vous permet-il d'identifier vos fragilités et vos forces ?

Yvann : C'est la formation idéale pour les identifier, car on a le temps nécessaire pour nourrir la réflexion et cheminer pour mieux se connaître. Toutefois, comme on est focalisé sur les matières scolaires, on oublie un peu que les compétences sociales ou pratiques sont aussi essentielles. Il ne faudrait pas que

nous fassions une hiérarchie des forces, en plaçant au-dessus celles qui sont plus intellectuelles.

Joséphine : En 4^e année, on doit organiser les révisions à domicile. Cela permet de mesurer ses forces et de comprendre l'importance d'être plus rigoureux pour compenser ses faiblesses.

Lucas : Progressivement, j'ai identifié de plus en plus finement mes forces, notamment grâce aux options. Il y a cependant une matière où je crois être assez fort, toutefois quand je vois mes notes, je m'interroge.

Cassandra : Personnellement, plus j'avance, moins je sais quels sont mes atouts. Ayant des notes moyennes un peu partout, j'ai l'impression de n'avoir ni grandes faiblesses ni véritables forces. Ce qui est terrible, c'est que les notes conditionnent ma perception de ce qui me plaît ou pas.

Yvann : Pour revenir à l'une des faiblesses du collège, c'est peut-être parfois de nous laisser croire que notre valeur se définit à travers un résultat chiffré.

Dès lors, votre marge d'amélioration n'est-elle point la persévérance ?

Yvann : Parfois, peut-être.

Joséphine : Je crois que je devrais m'encourager à persévérer davantage, en me persuadant de la nécessité de travailler plus pour mieux réussir.

Cassandra : J'ai la sensation que malgré ma persévérance, dans certaines branches, même en prenant des cours d'appui, mes résultats ne progressent pas visiblement.

Lucas : Dans certains cas, la persévérance m'a aidé, mais il est vrai que les progrès se chiffrent quelquefois en dixièmes de points ●